A TRAVERS LE MONDE

EN INDO-CHINE

L'œuvre d'un gouverneur

Le discours du Gouverneur Général Varenne, à l'ouverture du Conseil de Gouvernement d'octobre 1927, constitue la meilleure réponse aux attaques dont l'Indochine a été l'objet depuis quelques mois.

Ce document nous donne le compte rendu de la gestion indochinoise des deux dernières années. Il précise les résultats obtenus et permet de déduire ceux qui doivent être bientôt acquis par un enchaînement logique de l'exécution d'un programme raisonnablement établi.

Du point de vue politique extérieur et intérieur, l'Indochine apparaît vivant une vie prospère dans le calme et la tranquillité que donne un ordre qu'aucun événement sérieux n'est venu troubler. Que les nations voisines bénéficient d'une paix féconde comme le Siam, ou qu'elles soient la proie des révolutions et des guerres comme la Chine, l'Indochine poursuit à leur côté son merveilleux développement en liaison féconde ou dans l'impartiale indifférence que lui permet une situation solide et prospère.

A l'intérieur, malgré l'agitation de quelques impatients qui, naïvement, s'inspirent « d'idées qu'ils nous empruntent sans les comprendre », la vraie élite indigène et la masse des populations marchent avec une parfaite régularité et une constance soutenue vers le mieux-être que nos réformes leur assurent.

Une organisation méthodique de la défense se poursuit sous la protection rassurante que donne l'établissement d'une couverture solidement établie dans ces derniers mois. Un programme comprenant l'emploi de 12 millions de piastres dans les deux ans à venir, donne à l'Indochine l'indépendance d'une position fortement à l'abri des dangers extérieurs.

Les réformes administratives assurent au Gouvernement des personnels améliorés dont la collaboration procurera aux populations indigènes une administration meilleure.

Le personnel des phus et huyen de Cochinchine retrouve la part d'autorité qu'il doit logiquement exercer sous notre direction, alors qu'au Tonkin un recrutement élargi permet de trouver des collaborateurs avertis parmi les jeunes gens formés à nos méthodes.

Les réformes sociales harmonisent la vie économique du peuple avec les nécessités actuelles d'une rapide évolution.

Le crédit agricole apporte son aide aux populations rurales dans le même temps que la conservation foncière renforce les assises de la propriété individuelle. Les habitants des villes sortant de l'imprévoyance permise seulement à ceux qui ne possèdent rien, trouvent à leur disposition des caisses d'épargne postales dans lesquelles ils peuvent placer les piastres économisées, grâce à l'amélioration de leur situation. L'assistance médicale étend régulièrement les bienfaits d'une hygiène meilleure en même temps qu'elle poursuit la lutte contre les maladies endémiques et épidémiques qui atteignent les indigènes.

L'enseignement s'oriente vers des vues pratiques. Dans le cycle primaire, l'on ne cherche plus à atteindre la perfection dans quelques écoles modèles. L'école de village se multiplie. Le recrutement des maîtres s'organise dans de nouvelles écoles normales et tous pourront recevoir un enseignement simple, adapté aux besoins des populations qu'elles amènent à des conceptions modernisées sans leur faire renier rien d'un passé qui demeure la fondation nécessaire de leur évolution et de leur progrès. Les cycles secondaires et supérieurs ne sont plus des « à la manière de la Métropole », mais forment des élèves qui peuvent poursuivre des études complètes.

Des finances assainies et rénovées ont permis et permettent un vaste programme de travaux publics, conforme au stade d'évolution auquel l'Indochine est parvenue. Aux chiffres considérablement accrus du mouvement commercial de notre colonie d'Extrême-Asie, doivent correspondre les chiffres d'un budget de travaux publics qui assurent l'outillage nécessaire à cette activité économique.

En 1925 et 1926, les budgets indochinois consacraient 30 millions de piastres aux travaux publics. Ce chiffre se répartissant selon les proportions suivantes :

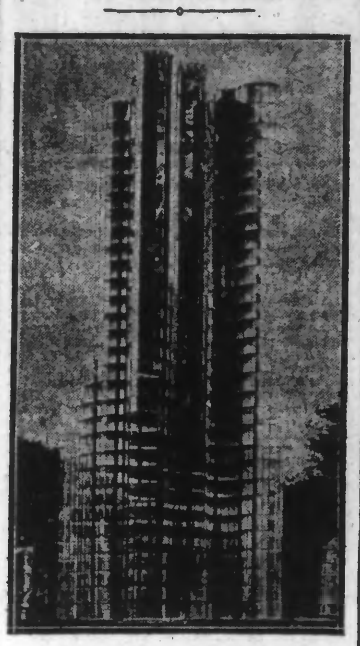
4 millions, soit 14 % en dépenses de personnel ; 7 millions, soit 24 % en dépenses d'entretien ; 19 millions, soit 62 % en dépenses de travaux neufs.

En 1927, le chiffre est porté à 34 millions, et en 1928, poursuivant sa progression, il passe à 36 millions répartis suivant des proportions qui indiquent une sérieuse amélioration de rendement par rapport aux chiffres de 1925 :

5 millions, soit 13,78 % en dépenses de personnel ; 9 millions, soit 25 % en dépenses d'entretien ; 22 millions, soit 61,22 % en dépenses de travaux neufs.

Le budget général, pour sa part, consacre en 1927, 11 millions de piastres aux travaux publics et 13 millions 300.000 $ en 1928.

Une maison de verre de trente étages



C'est celle-ci qui va se dresser en Amérique et dont la construction est commencée.

::: AUX INDES :::

Le charme de la vallée de Cachemir

La vallée de Cachemir, aux Indes, est un véritable Paradis terrestre. La plaine s'étend sur une longueur d'environ 250 kilomètres, entourée des cimes neigeuses de l'Himalaya. Elle est partout couverte de villages, de maisons de plaisance, de cultures, de jardins et de vergers, au travers desquels circulent d'abondants cours d'eau qui forment çà et là de larges lacs.

Parmi ces cours d'eau, le plus important, celui qui reçoit tous les affluents descendus des montagnes, est le Vidasti, l'ancien Hydaspe, que franchit Alexandre le Macédonien quand il battit le roi Porus.

Sur les rives de ce fleuve est construite Srinagar, la capitale du Cachemire. La cité est immense car les maisons sont entourées de jardins ombreux ; le Vidasti circule dans cette verdure en tortueux méandres que rejoignent et recoupent de nombreux canaux. Sur le miroir des eaux, se penchent de frêles et coquettes maisons de bois, allongeant leurs balcons fouillés et découpés comme des dentelles ; ces canaux se relient au lac de Srinagar, dont les rives sont occupées par des palais aux innombrables pavillons, dont les dômes et les flèches surgissent de verdures épaisses. Cette abondance de voies fluviales a fait donner à Srinagar le nom de Venise indienne.

La circulation s'opère surtout au moyen d'embarcations effilées, semblables aux caïques de Constantinople, ou par des barques plus stables, surmontées de tendelets luxueux et conduites par de nombreux rameurs.

Rien ne peut donner une idée du charme de cette cité exotique. Dans la saison des roses, c'est un enchantement ; les murailles, les habitations elles-mêmes disparaissent sous des manteaux odorants, tandis que les pétales effeuillés couvrent la surface des eaux dormantes.

Les faubourgs eux-mêmes, avec les demeures délabrées des pauvres gens, empruntent à cette nature luxuriante un aspect de grâce et de gaieté auquel s'ajoute le pittoresque des cabanes branlantes, habillées de plantes sarmenteuses, et les nombreux ponts couverts d'échoppes et de boutiques, comme les nôtres au moyen-âge.

Enfin Srinagar possède des bayadères ou danseuses renommées pour leur beauté. Leur charme est tel que le Maharadja a dû prendre un décret, pour empêcher que les étrangers les lui enlèvent toutes !

SUPERSTITION MAROCAINE

Les Marocains, auxquels on fait la réputation d'être terriblement superstitieux, n'ont pas, en tout cas, les mêmes superstitions que nous. Dans le territoire de Midlet, treize mariages viennent d'être célébrés le même jour, au milieu du plus grand enthousiasme. Les tribus marocaines d'Aït-Barrem considèrent, en effet, le chiffre 13 comme le gage certain du bonheur conjugal et, quand ils parviennent à grouper treize cérémonies nuptiales à la même date, ils manifestent leur joie en se livrant à des fantasias échevelées.

DÉCOUVERTE DE DIAMANTS :: :: :: :: :: :: ::

On vient de découvrir dans la colonie du Cap, plus exactement dans le Sanaqua Land, à environ 30 kilomètres de Port-Molloth, des diamants dont la valeur est estimée à 350.000 livres, c'est-à-dire au peu plus de 43 millions de francs.

Le gouvernement de l'État du Cap, qui avait été secrètement avisé, il y a quelque temps, de cette découverte, a interdit de prospecter pendant un an dans la région citée plus haut.

A MADAGASCAR

L'essor économique de la grande Ile

Le discours prononcé à la session des délégations financières de Madagascar, par le Gouverneur Général Olivier, a revêtu une importance toute particulière, tant à cause de ses déclarations sur la situation économique de la Colonie qu'en raison de l'exposé détaillé du programme gouvernemental.

En ce qui concerne la situation économique, M. Olivier a fait remarquer qu'elle avait été durement atteinte par le cyclone de Tamatave, d'une part, et par la crise de réadaptation, d'autre part. Tous deux ont influé fortement sur le volume des exportations et sur les transactions en général. Mais, à l'heure présente, la situation est en voie d'amélioration très nette : la trace des destructions de Tamatave s'efface de jour en jour et la crise économique, conséquence directe de la crise qui atteint la Métropole, tend à perdre de son acuité. Faisant un large tour d'horizon, le Gouverneur Général a déclaré que, dans la période de production intense où nous vivons, il y a place pour les produits de tous les pays neufs et que Madagascar spécialement remplit toutes les conditions pour se faire une place au soleil. Mais il faut aider les conditions naturelles par l'œuvre de l'homme. A cette occasion, il attire l'attention des producteurs sur l'opportunité d'une standardisation rationnelle des produits qui les classera définitivement sur les marchés mondiaux et leur créera des débouchés sûrs. L'exposé retrace, ensuite, les efforts de l'Administration locale en vue de compléter l'outillage économique de l'Ile, et d'une manière générale, les nombreuses tâches qui sollicitent tout Gouvernement colonial, parmi lesquelles, notamment, l'extension des services économiques à caractère scientifique.

Abordant la question des voies et moyens financiers, M. Olivier a constaté que les ressources ordinaires jointes aux facilités fournies par le plan Dawes permettent de faire face provisoirement aux charges de la Colonie. D'après les calculs minutieusement établis, le Chef de la Colonie fait ressortir que la fiscalité actuelle de Madagascar est encore de beaucoup au-dessous des chiffres au budget-type d'avant-guerre. Toutefois, en raison de l'amélioration constante des conditions du crédit public et de l'ampleur de l'œuvre à poursuivre au point de vue social et au point de vue économique, il sera possible d'envisager le recours à l'emprunt.

La conclusion qui se dégage de l'examen de la situation de la Colonie est que Madagascar entre dans une phase nettement économique et que tous ses efforts doivent tendre vers une utilisation rationnelle de ses ressources.

L'impression générale qui s'est dégagée du discours de M. Olivier est des plus réconfortantes. Elle révèle que l'Administration de l'île aborde les problèmes du présent avec un sens remarquable de réalisation et avec une ferme volonté d'aboutir.

Rouleaux **ONDULYS** Cartonnages
Cartons et Papiers Ondulés
prix les plus bas.
S'adresser directement à l'Usine de Lille :
CARTONNERIE DE LA LYS, Porte Louis XIV.

LA JOURNÉE SPORTIVE

A propos des tragiques tentatives de la traversée de l'Atlantique

La liste des victimes des essais de liaison Europe-Amérique va-t-elle encore s'allonger ? D'heure en heure, les espoirs s'évanouissent au sujet des derniers aviateurs partis pour tenter la randonnée transocéanique.

Il semblait bien, il y a quelques mois, après quelques tragiques et successives expériences, que les périlleuses traversées aériennes allaient cesser, la mauvaise saison étant survenue. Mais il paraît malheureusement vrai que 1927 ne sera pas parti sans que le tombeau de la mer ne se soit encore ouvert pour recevoir de nouvelles et infortunées victimes.

Miss Ruth Edler après sa tentative a obtenu un tel succès ! En quelques-mois, elle est devenue l'idole des foules, et il n'est plus un être civilisé qui ne connaisse, au moins par l'image, son sourire. Elevée au rang d'héroïne, louangée, complimentée, encensée de partout, « la petite dame qui avait quitté son mari » est maintenant une célèbre étoile de music-hall.

Miss Ruth Edler n'avait pas réussi et avait conquis une immense parcelle de gloire. Mrs Grayson a voulu réussir et obtenir « la gloire » sans aucune restriction, et Mrs Grayson, comme tant d'autres l'ont été avant elle, comme tant le seront sans doute encore, n'aura été qu'une pauvre victime de la gloire.

Qui risque rien n'a rien. Il vente, la tempête fait rage, qu'importe, on pourra peut-être traverser, et on se lance au-dessus d'une immense étendue d'eau, en se fiant au hasard. La moindre panne, celle que l'on n'a pas prévue, parmi toutes celles qui peuvent se produire et auxquelles on est préparé, et il faudra se livrer à l'inclémence des flots, dans l'immensité.

Or, il y a toujours des pilotes qui effectuent des raids au-dessus des continents, et bien souvent la voix de la presse nous apprend que tel ou tel d'entre eux a dû atterrir et interrompre sa randonnée par suite de conditions athmosphériques défavorable, d'une panne, etc...

Cela arrive au-dessus des terres, mais alors il n'y a qu'à choisir l'endroit propice pour se poser, et on trouve de braves gens pour vous secourir. Cela peut donc aussi se produire, et aussi fréquemment, quand on voyage au-dessus de l'Océan ! et alors ! N'est-il pas plus sage, pour jouer une partie dont l'enjeu est si important, d'attendre le moment où l'on a « tous les atouts dans la main » ?

Nous restons muets d'admiration devant l'intrépide courage, devant l'audace de Mrs Grayson et de ses compagnons, mais nous ne pouvons nous empêcher de regretter une téméraire expérience qui coûte des vies humaines. B. X.

FOOTBALL-ASSOCIATION

LE JOUEUR LŒCKE N'A PAS LA LICENCE A

Mardi soir le bureau de la Fédération française de football-association avait à juger un dernier appel du Racing Club de Roubaix concernant la décision prise récemment par la Commission centrale des Règlements et Qualifications.

Après examen de cette affaire, le bureau fédéral a fait siennes les conclusions de la C. C. R. Q.

De ce fait le joueur Loecke ne pourra pas jouer cette saison avec la licence A.

LES RÉSULTATS DU 25 DÉCEMBRE

A l'Amical Club Noyellois. — L'Amical Club Noyellois a reçu sur son terrain, l'équipe 1 B du Stade Héninois qui l'a battu par 5 buts à 2, bien que la partie fut égale.

Match très intéressant joué très amicalement. Très bonne tenue des 22 joueurs. Arbitrage impartial de M. Gilleron. Après le match, les capitaines des deux équipes, suivis de leurs équipiers, allèrent au monument aux Morts, déposer les gerbes que leur avait offertes l'Amical Club Noyellois.

Le même jour, la 2e équipe de l'A.C. Noyellois a reçu sur son terrain la 2e équipe du Stade Héninois qui la été battue par 1 but à 0. Bonne tenue des 22 joueurs qui furent gênés par le mauvais temps.

L'Association Sportive Barlinoise mixte bat Avant-Garde de Grenay mixte par 3 buts à 0.

DEMANDES DE MATCHES

J.S. Oignies libre le 22 et 29 janvier le 5, 19 et 26 février et 4 mars.

L'Union Sportive Chéreng-Anstaing pour son équipe 1 A libre le 8 janvier, 5 et 12 février. Ecrire à M. Louis Liétard, 2, rue Marceau, Ascq ou lui téléphoner au 2664 Lille.

Olympique Sporting Halluinois. — Equipe 1 A le 8 janvier sur son terrain contre réserves du groupe de tête de 1re division A. Indemnité.

Equipe 1 B libre les 8 janvier, 5 février, 12 février, 4 mars, 15, 22, 29 avril, aller et retour.

Equipe 2 : 8 et 22 janvier, 2, 22 et 29 avril, aller et retour.

Equipe Hirondelles 29 janvier, 5, 19, et 26 février contre l'équipe Roubaix-Tourcoing de préférence.

Ecrire d'urgence à M. P. Delannoy, 51, rue J.-Jaurès, Halluin.

CHEZ LES TRAVAILLISTES

Amicale Pasteur Fiers-Breucq. — A.P.F.B. 1 A match comptant pour le championnat des travaillistes et joué au profit du timbre antituberculeux la partie ne tint pas ce qu'elle promettait du fait que la pluie ne cessa de tomber néanmoins les joueurs firent leur possible pour fournir un jeu plaisant et correct.

A.P.F.B. 1 B bat U.S. Mouscronnoise mixte par 3 buts à 2.

A.P.F.B. 3 battue par forfait pa ria J.O.L. 2.

CLASSEMENT DU CHAMPIONNAT DU NORD

Clubs	J.	G.	N.	P.	Pts
A.P. Fiers-Breucq	7	6	1	0	20
J. O. Lilloise	7	4	2	1	17
S. O. Lyssois	7	2	0	5	10
S. O. Roubaisien	6	1	0	5	7
U. S. T. Roost-Warendin	5	1	1	3	7

Le Championnat Militaire du 1er Corps d'Armée — En raison de l'état du terrain le match comptant pour la finale du 1er Corps d'Armée qui devait être disputé le vendredi 30 décembre est remis à une date ultérieure.

Cette rencontre mettant aux prises le 110e R.I. et le 43e R.I. aura lieu vraisemblablement dans la seconde semaine de janvier.

JEU DE BALLE

DEMANDES DE LUTTES

Nous informons les sociétés organisatrices du Jeu de petite-balle qu'une équipe d'amateurs s'est constituée à Bruxelles (indépendante de toute fédération). Laquelle se recommande particulièrement et accepte les luttes à toute offre acceptable. Correspondant : A. Vekens, Boulevard de la Révision, 2, Bruxelles-Midi.

BOXE

RÉSULTAT DU GALA DU 25 DÉCEMBRE A BARLIN

Premier combat. — Vanshrouh, 57 k., élève Prunier de Bruay a battu Jacquart, 57 k. de la S.P. par k.-o. au 2e round.

2e round. — Segard, 50 k. de la S.P. bat Camels, 50 k. élève Prunier aux points.

3e combat. — Briche, 67 k. élève Prunier bat Lacroix, 57 k. par abandon du manager.

4e combat : Orhon, élève Proville du Ring Barlinois fut battu par Lenoir, élève Beaucourt de Béthune, son manager ayant jeté l'éponge.

5e combat. — Loubette du Ring Barlinois, élève Proville et Fanchois de Béthune nous firent assister à un beau combat qui se termina par un match nul.

6e combat : Broda, 70 k. professeur du Ring Barlinois bat Jeannot 66 k. aux points. A noter que le boxeur Broda a eu la main foulée au 2e round.

COURSES CYCLISTES SUR HOME-TRAINER

1re Course — Elle fut disputée entre Potel Arthur du C.C.B. contre Julien Claus de Lille. Ce dernier ayant eu accident à son home-trainer, fut battu très facilement par Potel. Il a demandé sa revanche qui fut acceptée.

2e course. — Leconte du C.C.B. bat Perry de Bruay d'un km. 600 m.

3e course. — La course devait avoir lieu entre les deux vainqueurs. Ce dernier étant du Cyclo-Club Barlinois, l'épreuve ne put avoir lieu.

4e course. — Cete course disputée entre Horebbeck du C.C.B. et Costenoble d'Hersin fut sans décision.

DÉFIS

Franck Wéry, 66 kilos, de Liévin, défie Ollyvon de Bruay et Pérot de Dunkerque à la limite des welter. Toute la bourse au vainqueur. Ecrire : R. Sénécot, Liévin (P.-de-C.).

LE GRAND GALA DE BRUAY-EN-ARTOIS
BRILLANTES VICTOIRES DE TASSIN et OLLYVON

C'est par une salle absolument comble que s'est déroulé, samedi soir, au Cercle des Mines, le grand gala de boxe du Réveillon, organisé par le Club Athlétique Bruaysien, et c'est par un formidable succès à l'actif du Club Athlétique Bruaysien qu'il s'est terminé. Les victoires de Tassin, d'Ollyvon, de Touzet ont été nettes et indiscutables et confirment les pronostics que nous ont toujours inspirés les progrès admirables des élèves de Maurice Prunier.

Voici la physionomie des combats jugés impartialement par MM. Hanote, Pouchès et Beaucourt, et dirigés impeccablement par MM. Ovarlet et Garnier.

1er combat en 5 rounds de 2 minutes : Gauthier, 49 k., du Club Athlétique bruaysien, contre Declercq, 48 k., de Roubaix.

Le 1er round est égal ; au début du second, le Roubaisien domine légèrement mais flotte vers la fin ; le 3e revient à Gauthier ainsi que les suivants, et Declercq termine très fatigué.

A l'unanimité des 3 juges, Gauthier est déclaré vainqueur aux points.

2e combat en 8 x 2.

Compagnon (jeune), 50 k., du C. A. B., contre Pannekouke, 54 k., de Roubaix, remplaçant Flévet. Pannekouke est loin d'être un novice ; n'est-il pas, en effet, challenger au championnat du Nord poids coq ? Devant un adversaire de cette classe, le jeune Compagnon fit une remarquable exhibition et produisit une formidable impression. Au 4e round, son adversaire lui ouvre l'arcade sourcilière et lui fait une affreuse blessure. Courageusement il continue, mais il ne reprend pas au round suivant, car sagement Prunier le fait abandonner malgré ses protestations. Pannekouke est déclaré vainqueur par abandon au 5e round.

3e combat en 6 x 2.

Compagnon, 57 k., du C. A. B. contre Hardy, 56 k., de Roubaix.

Combat monotone qui vit un avantage marqué à Compagnon, avantage qui aurait pu se traduire par une victoire plus décisive. La victoire est donnée au bruaysien à l'unanimité des 3 juges.

4e combat en 10 x 2.

Touzet, 65 k., du C. A. B. contre Vanhuysse, 63 k., de Roubaix, remplaçant Rotsaërt indisposé. Victoire rapide de Touzet : au 1er round, il fait prendre le compte de 9' à son adversaire ; ce dernier se cache derrière ses gants et se fait acculer dans un angle du ring ; bientôt atteint d'un crochet à la mâchoire suivi d'un second au foie, il s'écroule pour le compte. Touzet est vainqueur par k.-o. au 1er round.

5e combat en 8 x 2.

Devermelle, 61 k., du C. A. B., contre Géo Harris, 60 k., de Roubaix.

Devermelle apparut en réels progrès ; au 2e round, le roubaisien, atteint d'une droite à la mâchoire, va au tapis pour 4 ; Devermelle s'assure un léger avantage jusqu'à la fin et emporte la décision aux points. Géo Harris demande sa revanche en 10 x 3.

6e combat en 8 x 2.

Ollyvon, 65 k., du C. A. B., contre Malaise, 65 k., de Roubaix.

Ollyvon souffre d'une blessure à l'arcade sourcillière, blessure reçue à l'entraînement. Le 1er round est un round d'observation. Malaise, les bras croisés devant sa mâchoire, se confine dans une garde serrée. Au 2e round, Ollyvon attaque et accumule des points. Le 3e est égal. Au 4e round, avantage d'Ollyvon qui travaille à la tête ; bientôt, Malaise a un œil complètement fermé. — 5e round : Ollyvon réussit une série à l'estomac. — 6e round : net avantage d'Ollyvon qui prend son adversaire de vitesse et le désoriente. Malaise se fait rappeler à l'ordre pour « coups de manchette » répétés. Les 2 derniers rounds reviennent également à Ollyvon ; Malaise se contente de bloquer les coups ; il finit très fatigué.

La victoire est donnée à Ollyvon à l'unanimité des 3 juges.

Malaise demande sa revanche.

7e combat : Celui-ci, combat vedette, mettait aux prises le champion Robert Tassin, 56 k., du Club Athlétique Bruaysien, et Fangère, 56 k. ... du team Boneili, de Paris.

Ce combat se termine au 1er round par la victoire de Tassin par k.-o.

Le Parisien s'étant fait countrer par un formidable direct qui lui écrase le nez, s'écroule au tapis pour le compte.

Le nouveau triomphe de l'espoir bruaysien est frénétiquement acclamé.

Un Bon Conseil

Faites vous-même un litre de bon vin fortifiant avec la Quintonine.

Il suffit de verser un flacon de Quintonine dans un litre de vin rouge pour obtenir immédiatement le meilleur fortifiant, pour tonifier le sang, les nerfs, les os, et pour guérir la faiblesse, la fatigue, le surmenage, l'épuisement, la lassitude, l'anémie et la neurasthénie.

La Quintonine est un extrait concentré à base de quinquina, kola, coca, cacao fer et glycérophosphate de chaux : elle est cinq fois plus active que l'extrait de quinquina et d'un goût agréable.

Le flacon : dose pour faire un litre de vin fortifiant : 4 fr. 50, toutes pharmacies. 9—3601

T. S. F.

RADIO P.T.T. NORD A LILLE (286 m.). — **Jeudi 29 décembre à 12 h. 35 : Cours des valeurs, Bourse de Lille, Arrivée des navires au Port de Dunkerque.**

18 h. 30 à 19 heures : la demi-heure enfantine de Grand Papa Léon.

20 h. 30 : Cours des engrais et tourteaux, cours du Sucre. — Diffusion à partir de Tourcoing, du Radio-Concert organisé par Tourcoing-Radio, avec le concours de M. Fernand Mouton, violoncelliste, 1er prix du Conservatoire de Tourcoing, M. Diquesnoy, ténor, 1er prix de chant du Conservatoire de Tourcoing, M. Charles Denayette, M. Desbonnet, 1re basse au Théâtre de Tourcoing. Le club symphonique Tourquennois.

Programme : Avis et annonces des spectacles ; 1 Tzigane marche, de H. Staz, Ouverture de Prométhée de Beethoven ; Boccace de Suppé, par le Club Symphonique Tourquennois ; 2. Ayez Pitié de nous ; Dans mon boyau, par M. Charles Denayette ; 3. Les chants Russes de Lalo ; Aria de Bach, par M. Mouton, violoncelliste ; 4. Raymond, Air du Masque de Fer, d'Ambroise Thomas ; Laissez-vous aimer, de Benvoisin, par M. Charles Duquesnoy, ténor ; 5. Divertissement de Famand ; Interlude de Gismonda, de Février ; Soir de Juin, de Reuckeil, par le Club symphonique Tourquennois ; 6. Le Cor de Flégier ; La Juive, cavatine de Halévy, par M. Desbonnet 1re basse du Théâtre de Tourcoing ; 7. Mystère ; Nous avons des poux, par M. Charles Denayette ; 8. La Fille du Tambour-Major d'Offenbach ; M. Eoucaire, grande valse, de Messager, par le Club Symphonique Tourcoing. — Informations du « Réveil du Nord ».

Avec les **POSTES A GALÈNE ETMA** on entend merveilleusement les concerts de Radio P. T. T. Nord, etc. : 25 Types différents depuis 29.50. Casques et Ecouteurs **PIVAL, BRUNET, KYMOS**, etc. — **A. MARCHANDIER**, 11, rue Saint-Pierre-Saint-Paul, **LILLE.** 11549

RADIO-PARIS (1.750 m.). — 8 h. : Informations. — 12 h. 30 : Le Voyage en Chine ; Aragonèse ; La Mariage des Roses ; Ciboulette ; Danse espagnole ; Les Chérubins ; Symphonie ; « La Surprise » ; Ma mère l'Oye ; Scherzo. — 13 h. : La demi-heure enfantine. — 13 h. 50 : Cours. — 15 h. 45 : L'heure classique : Légende, l'amour et du hasard. — 19 h. 45 : Cours de comptabilité. — 20 h. : Communiqué agricole. — 20 h. 15 : Cours commerciaux. Informations. — 20 h. 30 : Fables et récits, par M. Brunot, secrétaire à la Comédie-Française ; Alceste. Au cours du concert, informations.

TOUR EIFFEL (2.650 m.). — 17 h. 45 : Le Journal parlé. — 19 h. 10 : Prévisions météorologiques. — 19 h. 30 : Symphonie fantastique ; Papillon ; Hérodiade ; Tannhauser. — 20 h. 30 : Université populaire.

T.S.F. INSTALLATIONS COMPLÈTES EN LOCATION
DUCASTEL-BLANDIN, 61, rue Nationale, LILLE

RADIO-TOULOUSE (392 m.) — 10 h. 15 : « Méditation » de Thaïs. — 12 h. 30 : Nocturne en mi bémol — 14 h. 15 : Cours commerciaux et agricoles. — 17 h. 30 : Concerto. — 20 h. 45 : Souvenirs de Fleurine : a) La villa Saint-Hubert ; b) Le Rallye normand ; c) La Etienne-Hubert ; d) La Fête au Château ; e) La Fernand-Dardé. — Deuxième partie : Paso Tanto ; Paris ; De Tinaga ; Ojo muerte ; Tango ganas ; Besa ; Gaventa ; Mercado cité.

LONDRES (361 m.) et DAVENTRY (1.600 m.). — 11 h. : Quatuor. — 12 h. : Quatuor. — 13 h. : Gramophone. — 15 h. : Carillon. — 16 h. : Orchestre. — 17 h. : Orchestre. — 17 h. 15 : Pour les enfants. — 18 h. 10 : Musique légère. — 19 h. 15 : Trois études de Mendelssohn. — 19 h. 45 : Polly, opéra. — 21 h. 35 : Musique militaire. — 22 h. 30 à 24 h. : Musique de danse.

RADIO-BRUXELLES (508 m. 50). — 17 h. : Matinée enfantine. — 19 h. 45 : Journal parlé. — 20 h. 15 : Jubel ; Sérénade mélancolique ; Fantaisie sur Madame ; Danses espagnoles ; Fantaisie orientale ; Coppélia ; Valse des jolies viennoises. Deuxième fantaisie pour clarinette ; Un souper chez Suppé. — 21 h. 30 : Causerie humoristique.

LANGENBERG (468 m. 8). — 12 h. 5 à 13 h. 20 : Marche ; Valse ; Antigone ; Fidelio ; La Walkyrie ; Peer Gnt ; Le Gondolier ; Die Puppenfee. — 17 h. à 18 h. : El Captain ; Le Chevalier à la Rose ; Mignon ; La Reine de Saba ; Souvenir ; Der Waffenschmied ; Intermezzo. — 19 h. 15 : Concert à deux voix.

HILVERSUM (1.060 m.). — 12 h. 15, 14 h. 40, 15 h. 40, 17 h. 40 : Emissions diverses. — 19 h. 50 : Orchestre : 1. Ouverture du Domino noir ; 2. Rhapsodie hongroise numéro 6. — 20 h. 10 : Brand in de Jongue Jan, monologue. — 21 h. 10 : 3. Nordseebilder valse ; 4. Sélection de Don Juan. — 21 h. 50 : 5. Porto Hungarica ; 6. Sélection Das Hollandweibchen ; 7. a) Singapore ; b) Bidasari ; 8 Blaze of glory.

LES AMIS DE LA T.S.F.

Nous avons reçu hier d'un groupe de galéneux de chez D.S.S. à Roubaix, la somme de 22 francs, produit d'une collecte faite en faveur de la diffusion de la radiophonie dans le Nord.

Inutile de dire que nous avons immédiatement transmis cette modeste mais généreuse contribution au Poste Radio-P.T.T. Nord. Ce nouveau geste montre combien la T.S.F. a de plus en plus les faveurs du grand public.

Camionnage - Déménagements
E. DERONCQ & Cie
Gare St-Sauveur Tél. 8.03-37.43

LAIT MONT BLANC LA GRANDE MARQUE DE LA GRANDE MONTAGNE

FEUILLETON DU 29 DÉCEMBRE 1927 — N° 117

— Kaïra, si j'avais pu te maudire, c'est que je doutais de toi ; mais la révélation que tu viens de m'apporter efface tout ! Je ne puis t'en vouloir, et je te plains, pauvre mama, car il te faudra rester sur terre et songer à moi lorsque je n'y serai plus.

— Vous survivre ? dit-elle, farouche. Non. Je vous suivrai !

— Je te le défends !... Viens m'embrasser ?

La Marocaine s'élança pour le presser sur son sein. L'Emir rendit la caresse en demandant tout bas :

— Comment fait-on fonctionner l'aiguille ?

Dans le corps de garde improvisé, Pelo Rouan était revenu prendre place sur le banc entre ses policiers ; quant à Biboulet, il n'avait pas voulu s'éloigner de la porte ; il désirait assister à l'entrevue et espirait tirer quelques renseignements de la conversation qui allait se tenir.

Le guichet percé dans la porte était trop élevé pour que son œil pût y atteindre, sans fausse honte, il mettait à contribution le trou de la serrure qui lui servait, tantôt à écouter, tantôt à regarder.

— Il est drôle, ce bas des reins, fit observer l'un des agents. On pourrait l'employer à la boîte ; il a des aptitudes.

Et, tout haut, il demanda :

— Est-ce intéressant, ce qu'ils disent, petit homme ?

— Si on vous le demande, riposta avec mauvaise humeur le nain ; faudra conseiller aux curieux de repasser... Ils causent en anglais ou peut-être en russe...

— Alors, que vois-tu ? interrogea l'autre agent.

— Ci et ça ... Pas grand chose !... La femme de couleur s'est mise devant le prisonnier... Je crois qu'ils s'amusent tous deux avec le morceau de cristal taillé que l'Emir porte au doigt...

— Une bague ? exclama Pelo Rouan en se levant. Si elle allait la lui faire avaler ?

Il courut à la porte et cria :

— L'heure de la séparation est venue, Kaïra !

De ses deux mains, la Marocaine tenait la main droite d'Abd-el-Kalid pressée sur son propre sein, sous lequel bondissait son cœur révolté.

Elle tourna vers la porte ouverte un regard si terriblement chargé de haine, que les quatre gardiens, d'instinct, se pressèrent l'un contre l'autre, opposant la muraille vivante de leur corps à toute tentative désespérée.

L'Emir dut comprendre ce qui se passait dans l'esprit de sa nourrice, car il eut un sourire satisfait.

— Non, Kaïra, non ! murmura-t-il à son oreille. Le sacrifice est fait. Ne crois pas que je puisse regretter la vie !... Mignon m'a renié ; mon cœur s'est desséché ; ma destinée est de disparaître comme j'ai vécu, la tête haute !...

Hâte-toi ! Ne vois-tu pas qu'on veut nous séparer ?... Tes bras furent mon premier berceau ; eh bien ! c'est dans tes bras que je veux dire adieu à ce monde !...

Va ! je te l'ordonne !...

— Allons ! fit Pelo Rouen.

Un frisson de fièvre secoua le corps de la Berbère ; mais elle se reconquit rapidement. Il n'était plus temps de reculer, et puis, son Sidi avait commandé.

D'un geste lent, comme pieux, elle éleva vers ses lèvres la main droite du jeune Arabe.

— La bague ! fit Biboulet en apercevant le diamant.

Kaïra regardait fixement cette bague.

Ses lèvres s'entr'ouvrirent, découvrant les deux rangs de ses dents éblouissantes.

— Elle va la baiser !

— Non... la croquer !

Avant que les geôliers improvisés, stupéfaits, eussent même songé à s'opposer à son geste, Kaïra mordit le diamant.

Il y eut un seul bruit, un seul ! celui du crissement des dents sur la pierre. Mais l'effet fut foudroyant !

Une secousse galvanique contracta le corps d'Abd-el-Kalid, qui, sans un cri, s'abattit sur les dalles et ne bougea plus.

— Quelle est cette comédie ? s'écrièrent les policiers en pâlissant.

— La dernière ! riposta Kaïra, qui croisa ses bras sur sa poitrine. Faites de moi ce que vous voudrez !... Mon Sidi n'est plus là !...

— Plus là ?... Par exemple !...

— Non, plus là ! Vous n'avez ici que son corps ; or, son corps est à la tombe, comme son âme est à l'ange Gabriel, qui la portera aux pieds d'Allah, pour la faire renaître aux voluptés du ciel !

Mort ! le prisonnier était mort !

Sapeurgouenne ! Oïmé ! Pelo Rouan, pétrifié d'épouvante et accablé par l'immense responsabilité qui lui incombait, s'était laissé tomber à genoux près du cadavre qu'il palpait d'une main, tandis que, de l'autre, il arrachait, par poignées, ses propres cheveux.

Bien qu'il fût consterné, Biboulet conseilla d'aller prévenir le recteur qui était quelque peu rebouteux, puisqu'on ne pouvait songer à courir jusqu'à Caudan quérir M. Lemoustre.

Par une fatalité bizarre, en effet, Pierre Le Goubet allant beaucoup mieux, la veille au soir le docteur Cannet était reparti pour Paris et le docteur Lemoustre pour Caudan. Quant au Maure, dont la science médicale ne pouvait être mis en doute, on ne savait où le prendre.

Son énergie commençait à l'abandonner. L'héroïsme à la Brutus à d'amers lendemains !

— Laissez-le dormir en paix ! cria-t-elle. Pensiez-vous que le fils de la Kalid servirait à la curée de chacals tels que vous ?... Allez ! Allez ! votre présence empoisonne sa dépouille mortelle, je veux être seule à veiller !

Ses larmes coulaient.

Elle poussait les quatre hommes vers la porte.

Ils sortirent. Qu'eussent-ils fait là ?

Restée seule, la Berbère alla s'accroupir près du corps dont elle souleva la tête pour la bercer sur ses genoux.

Le jour naissant entrait par le soupirail et tombait, gris et terne sur le visage de l'implacable amoureux de Mignon. Le beau visage d'Abd-el-Kalid avait repris sa sérénité des heures heureuses.

Il n'avait pas souffert.

Il était tombé sur une pensée de satisfaction, car sa mort sans châtiment public déconcertait la vengeance de ses ennemis. Autour de ses lèvres se jouait l'orgueilleux sourire du triomphateur.

Peut-être avait-il entrevu le paradis d'Allah et la houri à lui réservée... Une houri ayant le doux et charmant visage de celle pour laquelle il avait vécu !

XIII

INCINÉRÉE VIVANTE

Dans la petite cure qui n'avait jamais eu l'honneur de donner asile à un pareil nombre d'hôtes, la fin de la nuit s'était écoulée assez paisiblement, sauf pour Mignon qui, quoiqu'elle n'eût plus aucune crainte pour elle-même, n'avait pu fermer l'œil tant son esprit était tourmenté par la pensée du châtiment encouru par son frère de lait.

Elle ne pouvait se dissimuler que, né sous d'autres latitudes et moins convaincu de son essence semi-divine, le jeune Arabe ne se fût pas laissé entraîner si loin par la fougue de son tempérament.

Dans sa douce et charitable innocence, elle oubliait les longues tortures à elle infligées par cet implacable poursuivant et en arrivait à se reprocher de n'avoir pas été assez éloquente, de n'avoir pas su le convaincre, le désabuser, le guérir, à l'aide de sa tendresse fraternelle.

Car toutes les infamies accomplies ou commandées par Abd-el-Kalid avaient pris leur germe dans la croissance de cette tendresse dégénérant en passion contrariée.

La pauvre Mignon, fatiguée d'insomnie, et faisant son acte de contrition de cet amour fatal dont elle avait été la victime et si peu la complice, venait de se lever doucement pour ne pas réveiller Nothon et Yvonnette.

Elle s'approcha de la fenêtre et en souleva la percale. Cette fenêtre donnait sur le verger du presbytère. A cette heure matinale, deux hommes s'y promenaient déjà le long des espaliers en fleurs.

Ces deux hommes étaient René Tremlen et Pelo Rouan. René marchait à grands pas et gesticulait. Pelo, la tête basse, l'air contrit, le suivait.

La nature en fête protestait si énergiquement contre la tristesse de Mignon que celle-ci, afin de changer ses idées et avoir des nouvelles se disposa à sortir pour aller rejoindre les deux amis.

Comme sa fiancée, le neveu du père Yves n'avait pas dormi. Assis dans un fauteuil du salon de la cure, il s'était contenté de ne pas bouger pour laisser reposer M. Le Lobo, dont le corps d'athlète écrasait le petit canapé de son salon.

Au premier chant du coq, René était dehors. Il allait et venait dans le verger, respirant avec délices l'air pur du matin, songeant au passé, à l'avenir, et surtout à son amour, lorsqu'il fut rejoint par Pelo Rouan, dont la mine consternée le frappa tout d'abord.

En effet, le jeune gars n'affichait guère son air habituel de batailleur intrépide auquel la victoire ne saurait faire faux bond. Son penbas lui-même, loin de décrire dans l'air, selon sa coutume, des courbes paraboliques, traînait à terre, humilié.

(A suivre.)